

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 40 (2013)
Heft: 154

Rubrik: Le mot que j'aime!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

▶ LE MOT QUE J' AIME !

Les patoisants



ÊTRE VÉTTE, être quitte

Etre libéré d'une dette, d'une obligation morale.

Être vétte d'ènne dat, d'in devoi morâ.

Employé souvent dans le sens : « On ne se doit plus rien ».

Mitnaint i n't'e dais pus ran, te peus me fotre lai paix.

Maintenant je ne te dois plus rien, tu peux me laisser tranquille.

Eribert Affolter, patois des Franches-Montagnes (JU)

CHOLI (LE)

1) La compagnie et le soutien moral

2) Le soutien moral, physique, par le travail, pécuniairement... et la compagnie.

En patois de Fully, ce mot se situe entre le mot *cholaï* = soleil et le mot *cholè* = seul. Ce qui signifie qu'on apporte le soleil du réconfort et du soutien, avec et par... la compagnie.

Tèni choli a mame, a pape, a gran-mame, a gran-pape, a la chouaire, a kâkon... Tenir compagnie à maman, à papa, à grand-maman, à grand-papa, à la sœur, à quelqu'un...

1) *Va tèni choli a Lant'a Jéliye.* Va tenir compagnie à Tante Julie.

2) *Ché, l'a itô on bon choli a mame kan l'ér'è voeïve (a pape kan l'ér'è voeü).*

Celui-ci a été un sacré soutien pour maman lorsqu'elle est devenue veuve (à papa, lorsqu'il est devenu veuf).

Chtache l'a itây'è on bon choli pouo la mire kan l'ér'è voeïve (pouo le pire kan l'ér'è voeü). Celle-ci a été un sacré soutien pour sa maman (sa mère) quand elle est devenue veuve (à son papa/père quand il est devenu veuf).

Il n'y a pas bien longtemps, dans les familles nombreuses, il y a souvent eu un frère, une sœur (ou une autre personne) qui s'est beaucoup investi (-ie) pour aider en « *bon choli* », un parent, les parents ou... la famille, une famille...

Ça c'est du *Choli* et du *cholaï*, pas vrai !...

On mouo patoué kë (i) n'an-mouë brâmin ! Un mot patois que j'aime beaucoup.

Raymond Ançay-Dorsaz (Fully, VS)

PALÀNTSE, n.f., bras du pressoir, palanche

Du latin populaire *palanca*, bâton de portefaix.

Po bén tsijè lo jouénno, fâ éhre dô a la palàntse.

Pour bien épurer le marc, il faut être deux au levier qui fait tourner la vis du pressoir.

Vécto, ôna charrâye, y féïle ôncò ! Vite encore un tour de presse, il y a encore du liquide qui coule.

Yan dè mônstro trôeil, lè martchiàn. Les marchands ont d'énormes pressoirs.

Ôn avouè pâ mi lè clic ! clac ! On n'entend plus les clic ! clac !

Preinjàn to lo tén, lè j'einsiàn. Les anciens prenaient le temps.

Ouéc, chèn èscliâvo dou tic-tac. Aujourd'hui, nous sommes esclaves de la montre.

C'est avec un brin de nostalgie que je redécouvre ce mot; j'entends encore les bruits caractéristiques des pressoirs qui résonnaient jusque tard dans la nuit !

André Lager (Chermignon, VS)

KOUX A TZARRÈTT, n. f. Lit à chariot ou Lit à tiroir

Au temps passé dans les familles anniviardes, il y avait ce que l'on appelait le « lit à chariot » ou « lit à tiroir ». C'était un grand lit, assez haut, dans lequel dormaient les parents. En dessous il y avait un deuxième lit muni de roulettes où dormaient plusieurs enfants. Durant la journée, il était rangé sous le lit principal et, le soir venu, on le sortait pour la nuit.

Paul-André Florey (Anniviers, VS)

L'oûra, la compagne du marcheur, qui tantôt se lève, court, puis arrête sa course, qui tantôt se fait légère et mélodieuse, tantôt tourmente et vacarme, *l'oûra*. Un mot que j'aime dans la puissance de sa concision et la douceur de sa musicalité liquide. Un nom tout aérien, avec ses consonnes fluides et prolongées et ses voyelles profondes qui nous entraînent dans son univers infini *oû...oû...oû...*

Koû l'oûra, et aussitôt, dans l'énoncé patois même, le vent s'engouffre, l'oreille perçoit son murmure, son souffle. La fraîcheur bienfaisante du *bon pùtî chîk kù fé frumulyè l'arbâ* stimule la marche estivale, *l'oûra dóou vènnss kù lù fé bachyè la néik è anòNSE lo fourtèin* réjouit l'attente du renouveau printanier. Les à-coups *dè la chujâye kù tèmpre lè-j-ògreùlye* précipitent vos pas, la force *dè la dèvoûra* qui vous aspire dans son sillage s'empreint de la grandeur de la nature, le souffle *dè la vóouzîre* vous renverse dans une formidable poussière neigeuse... *Tozò koû l'oûra... oû...oû...oû...*

Chè lîgve l'oûra, augurant d'un changement dans l'atmosphère.

Choflàte, chòfle,

Koû l'oûra,

Koû l'oûra chèn rèthà

Pò pòrtà d'òunna rîgva a l'âtra

La moujîka dóou patoué.

Gisèle Pannatier (Evolène, VS)